



Denis Scuto

## L'histoire du temps présent

## Mémoire, contre-mémoire et travail de mémoire

Le camp de concentration de Mauthausen était le camp le plus grand des nazis en Autriche, situé à 20 km à l'est de Linz, à proximité d'une carrière de granit. Les premiers prisonniers y arrivèrent en août 1938. Il fut libéré le 5 mai 1945 par les troupes américaines. 100.000 personnes environ sont mortes dans ce camp et dans les sous-camps de Mauthausen. Voilà ce qui est écrit sur la page allemande de *Wikipedia*.

À côté d'une histoire purement descriptive du camp. Et des noms des prisonniers les plus connus. On n'y apprend rien sur les presque 200 détenus du Luxembourg, dont 56 ont été assassinés, même si une photo du monument aux victimes luxembourgeoises à Mauthausen est reproduite. Rien non plus sur les quatre prêtres (Becker, Esch, Stoffels, Wampach) et sur le journaliste et écrivain Frantz Clement, tous gazés dans le pittoresque Schloss Hartheim, annexe de Mauthausen.

Les choses deviennent a-historiques lorsque le lecteur consulte le sous-chapitre „Gedenkstätte“ de *Wikipedia*. Aucune indication chronologique sur la date de création du lieu commémoratif. Aucune information sur l'histoire conflictuelle de la transformation de ce site en lieu de mémoire. Ceux et celles qui ont assisté le weekend dernier au colloque international sur „l'avenir du travail de mémoire“ – organisé à la Kulturfabrik à Esch e. a. par le Musée national de la Résistance, MemoShoah et les Témoins de la 2<sup>e</sup> Génération – eurent la chance d'en apprendre un peu plus. L'historienne autrichienne Heidemarie Uhl a rappelé dans son exposé „Lernen aus der Geschichte? Warum sich europäische Gesellschaften heute an den Holocaust erinnern“ que le camp de Mauthausen a été traité pendant des décennies comme un lieu exterritorial. Un site qui n'aurait rien à voir avec l'histoire autrichienne. C'était en plus un lieu de pèlerinage de la gauche dans le cadre d'une contre-mémoire antifasciste.

## Mauthausen sur Wikipedia

Le camp de Mauthausen était représenté comme une partie de l'histoire allemande mais non autrichienne. Dans la mémoire officielle nationale, l'Autriche se définissait comme la „première vic-

time“ du national-socialisme en mars 1938 avec l'„Anschluss“. La formulation sur *Wikipedia* aujourd'hui reste symptomatique: „Das Konzentrationslager Mauthausen war das größte deutsche Konzentrationslager der Nationalsozialisten auf dem Gebiet Österreichs, der Ostmark, ab 1942 Alpen- und Donau-Reichsgaue.“

Le mythe d'après-guerre de la communauté autrichienne de victimes innocentes, avec ses héros et ses martyrs n'est remis en question que dans le cadre de l'affaire Waldheim en 1986. Dans la continuité du mythe, Kurt Waldheim, ancien secrétaire général de l'ONU et candidat à la présidence de la République, qui avait caché son activité d'officier de la Wehrmacht, déclare en 1986: „Ich habe im Krieg nichts anderes getan als Hunderttausende andere Österreicher, nämlich meine Pflicht als Soldat erfüllt.“ À partir de 1986, la participation autrichienne aux crimes de la Wehrmacht sur les Balkans et à la persécution des juifs est thématisée, tout comme le caractère partiellement volontaire de l'„Anschluss“ et le rôle joué par un national-socialisme autrichien de l'intérieur. Trente ans plus tard, deux heures de visite de Mauthausen représentent une obligation citoyenne, vue comme vaccination (illusoire) contre les idées d'extrême-droite.

*Wikipedia* ne nous apprend rien sur le processus de transformation conflictuelle du lieu de mémoire Mauthausen, sur les conséquences du changement de paradigme de l'„Opfer- zur Tätergesellschaft“ (Heidemarie Uhl) pour ce site. Il nous confronte juste avec une énumération de l'horreur, de détails qui nous choquent. Et d'autres informations tout aussi choquantes sur des activités d'extrême-droite sur le site. *Betroffenheitspädagogik*... Mais rien qui ne nous incite à une réflexion critique. Sur *Wikipedia*, mais pas seulement sur *Wikipedia*, l'histoire reste une accumulation de savoir mais non une façon de penser, de questionner de façon critique des sources écrites, visuelles ou orales du passé, les évidences, les préjugés.

L'histoire conflictuelle de la *KZ-Gedenkstätte Mauthausen* m'a fait penser à l'histoire conflictuelle de la Gedenkstätte SS-Sonderlager/KZ Hinzert, pas loin d'ici. Ici également, un changement de paradigme s'est avéré nécessaire dans les mêmes années 1980. Jetons un coup d'œil sur la page *Wikipedia*. Moins de faits énumérés, mais quelques informations intéressantes sur l'histoire problématique de la mémoire de ce lieu.

Nous n'apprenons pas seulement qu'il y avait un camp spécial SS dans le Hunsrück, 30 km à l'est de Trèves, qui remplissait plusieurs fonctions de 1939 à 1945: camp d'„éducation“, camp de travail et camp de concentration où environ 14.000 prisonniers masculins, principalement des Luxembourgeois et des détenus „Nuit et brouillard“ français, mais aussi des Soviétiques, des Polonais et d'autres nationalités, furent internés et malmenés. L'administration militaire française a estimé le nombre de morts à 1.000. Parmi eux 70 prisonniers de guerre soviétiques exécutés par injection de cyanure le 16 octobre 1941. 20 des 21 Luxembourgeois condamnés à mort après la grève contre l'enrôlement de force dans la Wehrmacht ont été fusillés dans le bois à proximité du camp de Hinzert, en septembre 1942. Le 25 février 1944, 23 résistants luxembourgeois sont eux aussi fusillés à proximité du camp.

Contrairement à la page sur Mauthausen, nous trouvons ici quelques indications sur l'histoire du lieu de mémoire et cette remarque critique: „Noch heute ist die Gedenkstätte Hinzert in vielen Karten irreführend als 'Ehrenfriedhof' verzeichnet, was ihrer Rolle als Gedenkstätte des Sonderlagers nicht ganz gerecht wird.“

## „Schweigen durchbrechen“

*Nicht ganz*... L'histoire de ce lieu de mémoire est en effet une histoire d'euphémismes. Elle est résumée sur le site internet du „Förderverein Gedenkstätte KZ Hinzert“, où l'on trouve un pdf d'une brochure de 2009 au titre révélateur „Schweigen durchbrechen“. Comme à Mauthausen, ce furent les anciens détenus, luxembourgeois, français et d'autres nationalités, et leurs associations, tout comme des personnalités isolées allemandes issues du monde politique, religieux ou social, qui se sont engagés pendant des décennies contre l'oubli, le refoulement et le silence, pratiqués dans le cadre du mythe d'après-guerre allemand. Un mythe centré sur l'affirmation „Wir haben es nicht gewusst“.

Contrairement à ce qui est écrit sur la page *Wikipedia*, le site était dans l'immédiat après-guerre officiellement désigné comme „ehemaliges KZ Hinzert“, avant que les autorités allemandes ne le rebaptisent en 1950 „Ehrenfriedhof“, pour en effacer la dimension de persécution et de crimes nazis présente dans la région. Le terme de „Ehrenfriedhof“ est réservé normalement aux cimetières militaires comme celui de Bitburg. Par ce terme, le sort de détenus déportés et sans défense est donc assimilé à celui de soldats de la Wehrmacht. En 1984 encore, le directeur du *Landeshauptarchiv* de Coblenz, Franz-Josef Heyen, dans le *Jahrbuch des Kreises Trier-Saarburg*, estimait que Hinzert n'était pas un camp de concentration. Avec l'argument qu'il ne s'agissait pas d'un camp d'extermination. Dachau et Buchenwald aussi ne sont donc pas des camps de concentration non plus...



Panneau indicatif d'aujourd'hui (photo: Georg Mertens, Förderverein Gedenkstätte KZ Hinzert)

Hinzert resta un „cimetière d'honneur“ et non un ancien camp de concentration jusque dans les années 1980. Il fallut attendre que la série télévisée américaine *Holocauste*, diffusée sur la troisième chaîne allemande en janvier 1979, ébranle l'opinion publique allemande et marque une césure dans l'approche du passé national-socialiste allemand. Rappelons qu'à cette époque la plupart de ceux qui avaient intérêt à passer sous silence cette époque parce qu'ils avaient joué un rôle actif sous le régime nazi, arrivaient à l'âge de la retraite.

En octobre 1981 le *Südwestfunk* diffusa le film au titre provocateur „Hinzert, nur ein kleines KZ?“. On y voit e. a. le maréchal de la Cour luxembourgeois (et historien) Christian Calmes, interné dans le camp de Hinzert pendant 18 mois, opposant à l'inscription „Ehrenfriedhof“ son propre panneau, peint à la main, avec en grandes lettres le mot „KZ“. Un mois plus tard, le 15 novembre 1981, une marche aux étoiles fut organisée par les jeunes socialistes et la jeunesse catholique étudiante de la région, et des anciens résistants luxembourgeois et français, avec comme revendication principale le remplacement de la dénomination „Ehrenfriedhof“ par „KZ-Gedenkstätte und Mahnmahl“. Cinq années passèrent avant que le monument du sculpteur et déporté luxembourgeois à Hinzert, Lucien Wercollier, ne consacre ce passage symbolique en 1986. 1986, l'année de l'affaire Waldheim. Il faudra encore vingt ans pour que soit construit sur le site de l'ancien camp spécial SS un centre de documentation où les visiteurs et les classes scolaires sont invités aujourd'hui à un travail de mémoire critique.

Que nous apprend *Wikipedia* sur l'histoire conflictuelle d'un lieu de mémoire essentiel sur la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg: le Musée national de la Résistance qui a co-organisé le colloque international du weekend dernier? Rien. Rien notamment sur la polémique autour de la rénovation du musée, inauguré en 1956, au milieu des années 1980. Une polémique eut lieu en 1987 autour de questions comme: Quand la résistance a-t-elle commencée? Le 10 mai 1940, jour de l'invasion par les troupes de la Wehrmacht, ou dès les années 1930? Contre qui ou quoi a-t-on lutté? Contre l'occupant allemand? Ou contre le national-socialisme et le fascisme?

Une première vitrine devait traiter des luttes et des conflits des années 1930, parler de tracts antisémites, de l'attitude à l'égard

de réfugiés, de *Spueniekämpfer*, et de la lutte contre le *Maulkuerfgesetz*. Mais les mêmes représentants des associations d'anciens résistants, qui appellèrent les autorités allemandes à un travail de mémoire ouvert et critique autour de Hinzert, ont imposé au Musée national de la résistance le silence sur la période avant le 10 mai 1940. Au nom du mythe luxembourgeois de l'après-guerre: Avant le 10 mai 1940, les Luxembourgeois vivaient heureux dans un pays libre et indépendant. Du 10 mai 1940 au 10 septembre 1944, des héros ont lutté contre l'occupant allemand et ont souffert le martyre. Enfin, avec d'autres héros, américains, et avec la Grande-Duchesse Charlotte, ils ont redonné à la patrie sa liberté et son indépendance.

Le changement de paradigme que d'autres pays ont entrepris dans les années 1980 s'est produit au Grand-Duché seulement plus de vingt ans plus tard. Comme l'ont souligné plusieurs intervenants lors du colloque, la centralité de l'Holocauste et du travail de mémoire et de recherche autour de la Shoah a joué un rôle important. Seulement lorsque la mémoire des victimes de l'Holocauste a été intégrée dans la mémoire nationale de la guerre, le „souvenir négatif“ (Reinhart Koselleck) est devenu possible. Un travail de mémoire qui aborde la question de la (co-) responsabilité de l'Etat et de la société luxembourgeois dans ce qui s'est passé sous l'occupation allemande.

Et, qui sait, peut-être qu'un travail de mémoire et de recherche critique sur un passé douloureux, problématique, conflictuel deviendra central non seulement à Mauthausen ou à Hinzert mais aussi au Luxembourg? Dans les musées, les écoles, les instituts de recherche, dans tous les espaces où l'éducation et la formation ont lieu. On pourrait notamment commencer par un travail rédactionnel critique avec des jeunes et des adultes sur les pages *Wikipedia*...



Panneau indicatif de 1981, extrait du film „Hinzert, nur ein kleines KZ?“



Lauscht  
och dem  
Denis  
Scuto sai  
Feuilleton  
op Radio  
100.7, all  
Donnesch-

deg um 9.40 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op [www.100komma7.lu](http://www.100komma7.lu).